

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1405

Artikel: Helvetia, fais-moi peur!
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Helvetia, fais-moi peur!

LES COMMENTAIRES DES élections fédérales donnent dans le registre des catastrophes naturelles — raz-de-marée, cataclysme, tremblement de terre. Ceux qui hier encore minimisaient l'enjeu parlent de bouleversement. Dans le ton, la délectation le dispute à la stupeur: du jamais vu, mais enfin du mouvement dans la morne plaine helvétique.

Bien sûr la progression du parti qui persiste à se placer au centre est remarquable dans le contexte suisse, en sièges et surtout en suffrages. Mais ne succombons pas au langage insidieux de ses leaders qui tentent de faire accroire que le peuple adhère à leur programme. L'UDC reste une formation de taille moyenne, comme les autres partis gouvernementaux. Seule, elle est le plus souvent impuissante, comme l'illustrent ses nombreux échecs en votation populaire.

À y regarder de plus près, il s'agit davantage d'une recomposition du paysage politique que d'un grand chambardement. En phagocytant l'extrême droite, en bousculant les démocrates-chrétiens dans leurs bastions traditionnels et en faisant campagne dans pratiquement l'ensemble du pays, l'UDC fait le plein d'un électorat conservateur jusqu'alors dispersé. Ce regroupement peut se révéler positif s'il libère radicaux et démocrates-chrétiens de leur aile la plus dure. Par ailleurs l'UDC ne constitue pas un bloc

C'est donc une stratégie offensive qui s'impose

homogène, tiraillée qu'elle est entre ses tendances modérée et zurichoise. Dès lors le discours catastrophiste, qui revêt de brun cette formation, apparaît totalement déplacé et inadapté pour une riposte politique.

La force de l'UDC résulte de la faiblesse de ses adversaires qui ont déserté le terrain de l'engagement militant. Car ce parti laboure à longueur d'année et pas seulement quelques mois avant l'échéance électorale, organisant sans relâche des réunions dans les quartiers et les villages, à l'écoute des thèmes qui préoccupent la population. Les réponses apportées par l'UDC

sont certes simplistes, fausses, populistes, mais pas les questions et les peurs qu'expriment les gens qui suivent

cette formation politique. Que les autres partis proposent leurs réponses au lieu de se contenter de dénoncer l'adversaire comme on a pu l'observer au cours de la campagne.

C'est donc une stratégie offensive qui s'impose, sur l'Europe comme sur les grands dossiers de la prochaine législature (voir p. 3). Non pas sur la base d'un programme commun des partis bourgeois et des socialistes, mais à partir des positions clairement exprimées de chacun. Et de la volonté fermement affirmée d'aboutir ensemble à des solutions majoritairement acceptables, à force de compromis. Car, n'en déplaise aux mata-mores de tous poils, le coup de force n'a jamais permis de gouverner ce pays.

JD